

L'industrie jurassienne à l'époque française

Autor(en): **Junod, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1920)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'industrie jurassienne à l'époque française

par M. le Dr Charles JUNOD, professeur à l'école normale
de Berne-Hofwyl

L'Evêché de Bâle devait être transformé plus qu'aucun autre Etat par la Révolution française. Il ne pouvait en être autrement. L'heure était venue pour tous les états d'évoluer; le mouvement irrésistible des idées en France entraîna certes l'opinion publique européenne, mais nulle part la différence ne fut plus grande entre le passé et l'avenir, nul pays ne devait subir plus fortement et plus douloureusement l'empreinte révolutionnaire d'abord, impérialiste ensuite, l'empreinte de la tyrannie et de la guerre.

Dans l'Evêché de Bâle comme ailleurs apparaissaient les signes précurseurs de changements profonds; les événements de 1740 avaient révélé déjà un esprit d'indépendance inouï dont s'était alarmé le prince Sigismond de Reinach; l'agitation se poursuivit, sous une forme atténuée ou voilée, jusqu'à l'aube révolutionnaire, jusqu'en 89 et en 92, où les armées françaises trouvèrent dans l'Evêché un terrain si bien préparé qu'elles l'occupèrent sans coup férir. Sans l'intervention étrangère, une transformation se serait accomplie; elle fut accélérée et amplifiée. Les principes même du régime épiscopal furent brusquement remplacés par ceux des révolutionnaires, l'évolution populaire fut influencée directement et puissamment par cette révolution qui venait d'abattre la monarchie la plus fortement enracinée. Nos traditions démocratiques et gouvernementales furent balayées; notre économie politique allait subir les contre-coups de cette révolution étrangère transportée tout de go dans l'état le plus archaïque et le plus traditionnel qui fût: pour comprendre l'action des événements pendant les vingt années de l'époque française, il est nécessaire d'établir la situation économique à la fin du règne épiscopal.

„ Jusque dans les dernières décades du régime, la seule industrie vraiment digne de ce nom, dans la principauté, fut celle du fer qui affluerait dans la vallée de Delémont. Les princes s'en étaient réservé le monopole et les trois hauts fourneaux de Courrendlin, d'Undervelier et de Bellefontaine étaient pour eux une source notable de revenus. Le métal qui en sortait jouissait d'une si bonne réputation que les artisans le préféraient à tout autre pour les travaux fins et le payaient plus cher. Le nombre d'ouvriers travaillant aux usines et aux mines n'était pas tellement éloigné de mille, ce qui, sur une population de 10.000 âmes occupant la

région (St Ursanne et Delémont au recensement de 1770) montre assez l'importance atteinte.

„ Puis, dans le sud de la principauté s'implanta peu à peu l'horlogerie (1700) venue des montagnes neuchâteloises et qui, dans le cours du XIX^e siècle, devait transformer ce pays agricole en une région industrielle. Alors le chiffre des montres exportées pouvait s'élever à une centaine de mille tandis qu'il se chiffre maintenant par quelques millions... Les autres industries méritent à peine ce titre. Tanneries, tuileries, teintureries, blanchisseries, filatures et papeteries n'eurent jamais qu'une importance toute locale. Les poteries de Bonfol et les verres de Moutier, malgré la bonne réputation de leurs produits, n'acquirent point une grande extension¹. “

Ce tableau est incomplet. L'Evêché de Bâle n'était pas un état si dépourvu d'industrie. Les Princes, par des mesures protectrices, avaient même cherché à accroître la prospérité du pays. Dans un rapport au Conseil d'arrondissement du 30 juillet 1800², le sous-préfet Liomin dit : „ Quels qu'aient été les abus de l'ancien régime, on ne peut se dissimuler que dans bien des parties de l'économie politique, il existait des mesures larges et propres à encourager le commerce et l'industrie. Telle est la protection spéciale que l'on accordait aux manufactures de fer surtout et aux ouvriers exempts de gardes, corvées, de tout service militaire quelconque “. Cette politique avisée avait permis l'établissement de nombreuses industries dont une partie seulement ont subsisté. Peu d'années avant la révolution, le prince Joseph de Roggenbach avait fondé à Porrentruy une filature importante. De même la verrerie située entre Roches et Courrendlin était en activité depuis deux années seulement, quand la révolution éclata. Le maire de Moutier écrit au sous-préfet de Porrentruy le 18 novembre 1800³ : „ Elle fabrique verre fin, verre blanc, ordinaire, verre vert, verre à vitre et verre noir. Je ne m'arrêterai qu'au verre fin qui est un des plus beaux de la France. “ La verrerie de Biaufonds était composée de 8 fourneaux.

Outre les hauts-fourneaux, le pays possédait des forges réputées et des usines métallurgiques nombreuses, dans l'Erguel principalement. L'ex-secrétaire Bueche écrit au sous-préfet de Porrentruy le 17 décembre 1801⁴ : „ Dans la ci-devant mairie de Courtelary, on comptait au rang des usines la belle forge du Torrent, établissement utile tant par sa situation avantageuse sur une source abondante et qui ne tarit jamais que par les ouvrages en tous genres qu'on y fabriquait. Les usines du Torrent ne consistent qu'en un bâtiment renfermant tout ce qui est nécessaire à la fabrication de toutes sortes d'ouvrages en fer “... Courtelary, Corgémont,

1. Joliat p. 73. « Le Jura bernois ».

2. Archives d'Etat, L. 4.

3. Archives d'Etat, L. 14.

4. Archives d'Etat, L. 15.

Sombeval possédaient aussi de „superbes établissements“, si nous en croyons l'ex. secrétaire Bueche. A St-Imier, François-Louis Meyrat établit en 1788 „sur son propre terrain entre St-Imier et Villeret, près de la Suze“ un moulin d'amalgame pour „l'extraction de l'or et de l'argent des cendres, creusets et balayures, poncets des orfèvres et monteurs de boîtes“. Le maire de St-Imier donne les renseignements suivants en décembre 1800¹ : „ Dans le même bâtiment, il a construit des cylindres pour laminer et apprêter l'or, l'argent, le laiton et l'acier prêt à mettre en usage dans la fabrique des montres. Ses procédés pour l'amalgamation sont supérieurs, tant pour la parfaite extraction et la prompte expédition, à ceux de tout établissement antérieur. Le bâtiment est composé d'un bassin en fonte de fer d'une seule pièce de dix pieds de diamètre et de deux rouleaux servant à moudre et amalgamer, un moulin à piler les creusets et scories, un tamisage et laminage, le tout construit d'une manière qu'une seule roue motrice fait mouvoir le tout ensemble par le moyen de l'eau et d'une bonne construction... Avant la réunion de ce pays à la France, on y exploitait environ 2000 onces d'or et d'argent par mois... Trois ouvriers étaient constamment occupés aux mécaniques et aux opérations chimiques. . Il tire les creusets, cornues, charbons ainsi que les acides et autres agents chimiques du même arrondissement de Delémont et le mercure de Strasbourg“.

Plusieurs „usines de faux“ existaient avant la Révolution dans la mairie de St-Imier. Suivant le rapport de 1800 „il n'en existe plus que deux sur les montagnes de Sonvilier, qui sont ingénieusement construites et dont les martinets jouent très bien au moyen d'un cheval. M. L. Véron est le propriétaire d'une et L. Robert de l'autre. Ils tirent le fer d'Undervelier et l'acier de Bienne“.

Nous avons parlé de la filature princière, à Porrentruy. L'industrie textile avait pris une très grande extension à la fin du régime épiscopal et constituait dans les campagnes une industrie domestique très précieuse. Le maire de Moutier donne les renseignements suivants au Sous-Préfet de Porrentruy le 18 novembre 1800² : „ Il y avait dans les communes de Courchapoix, Corban, Mervelier, une manufacture de taffetas, rubans, dont les entrepreneurs étaient tous négociants de Bâle. Le nombre des ouvriers était considérable, cette manufacture rapportait beaucoup au pays; actuellement elle est diminuée des 7/8“. Delémont avait plusieurs filatures. La fabrication de la dentelle était répandue dans l'Erguel et les Franches-Montagnes. Le maire de St-Imier mentionne dans son rapport déjà cité „une manufacture à laquelle cinq bâtiments sont destinés, de différentes étoffes en laine, fil et coton, occupant, avant la révolution, soixante-dix personnes environ;“ il ajoute : „ Les femmes âgées et les en-

1. Archives d'Etat, L. 15.

2. Archives d'Etat, L. 15.

fants sont occupés à cette partie. Les fils se fabriquent dans la ci-devant Franche-Montagne. L'écoulement se fait en Suisse et en Allemagne. "

On le voit, l'industrie jurassienne était florissante à la veille de la Révolution; son extrême variété la rendait susceptible d'un développement considérable. L'industrie horlogère, à elle seule, produisait annuellement, en 1799, plus de deux millions de francs, et Louis Liomin, qui donne ce chiffre, déclare¹: „La manufacture d'horlogerie du Mont-Terrible, diminuée d'un quart depuis six ans, élève actuellement sa fabrication annuelle à 90.000 montres d'argent et 3000 montres d'or. Parmi ces dernières se trouvent des montres composées, des répétitions, des montres à secondes, des montres astronomiques... je ne les porte qu'au prix moyen, prises à la fabrique, de 120 fr. pièce — 360.000 fr. Il se fabrique un quart de montres argent au prix de 24 à 40 francs, soit 297.000 fr.; total 3.330.000 fr. — produit net 2.022.000 fr., après déduction du prix des matières premières, des boîtes, des ébauches de Genève, Neuchâtel et de la fabrique Japy, des des cadrans, chaînes et aiguilles ". La révolution française, déferlant dans nos vallées dès 1792, et le régime napoléonien s'établissant pour 15 années, dès 1800, permettront-ils à nos industries de se développer plus rapidement que sous le règne des princes? On pouvait s'y attendre. Les premiers messages de liberté furent accueillis avec enthousiasme par nos populations et un espoir immense naquit dans le peuple: la tyrannie n'avait pas empêché l'établissement d'industries multiples, un régime de liberté faisait entrevoir les plus belles perspectives. Cet espoir se retrouve dans plusieurs rapports de maires ou secrétaires; le désordre des premières années révolutionnaires, les désillusions provoquées par les réquisitions, les levées de troupes, la pénurie des vivres, l'arrêt forcé des manufactures de l'Evêché mises soudain en concurrence avec les établissements industriels de France et coupées de leur débouché naturel — la Suisse — ébranlèrent la foi en la vertu magique de la liberté. D'après les rapports officiels, en 1800², la manufacture de taffetas et rubans „était diminuée de 7/8“, la production horlogère „réduite au quart“, „les usines des ci-devant mairies de Courtelary, Corgémont et Sombeval ne comptent plus pour rien, tout est dans l'inaction, elles ne rapportent plus seulement les frais d'entretien“, la forge de Bellefontaine „était dans un délabrement absolu, et quasi déserte, en l'an II de la République“. C'était le marasme général. La France tout entière souffrait des mêmes maux; dans *l'Histoire générale* de Lavissee et Rambaud, Arnauné écrit: „La véritable cause de la décadence et de la ruine de nos manufactures doit être cherchée dans la situation intérieure du pays. L'ouvrier français a toujours excellé dans l'industrie de luxe; or, beaucoup de ceux qui achetaient ses produits avaient émigré; ceux qui restaient étaient réduits à

1. Archives d'Etat, L. 3.

2. Archives d'Etat, L. 15

une consommation moindre. Plus de trente manufactures de dentelles disparurent de 1789 à 1800. Pour toutes les industries en général, le défaut de sécurité, la guerre étaient de suffisants obstacles à leur développement et à leur prospérité¹...

Les lois de maximum achevèrent la ruine d'un certain nombre de manufactures, en les contraignant à livrer leurs produits à des prix dérisoires. Sous le Directoire, des efforts furent faits pour relever l'industrie et plusieurs millions votés en sa faveur : c'était un remède partiel insuffisant. Nos hommes politiques s'en rendaient bien compte, Liomin en particulier ; dans son rapport de juillet 1800 au Conseil d'arrondissement, il déclare² : „Il est des moyens d'animer notre industrie que le peuple tient dans ses mains, tel l'accueil à faire à tout citoyen qui apporte des arts dans l'endroit...

„ Il est des moyens qui dépendent du Gouvernement. Je voudrais qu'il ordonnât la publication et qu'il fit répandre dans nos contrées des instructions courtes, claires, sur les différents genres de fabrication répandus chez nous et sur d'autres qui pourraient l'être... pour nous faire connaître dans quelles places s'achètent les matières premières avec le plus d'avantages, quels sont les procédés les plus économiques et les plus prompts et qui produisent le meilleur ouvrage, d'où l'on peut se procurer les ouvriers les plus intelligents, quels sont les différents degrés de fabrication, enfin quels sont les meilleurs débouchés... Parmi les moyens du Gouvernement de donner à notre arrondissement du commerce et de l'industrie se classent la restauration des routes déjà existantes et la confection de quelques routes nouvelles, conçues depuis longtemps... l'exploitation des mines de houille existant dans le ci-devant Mt-Terrible fait prouvé par la découverte de quelques filons de ce fossile en divers lieux “.

Dans un style moins déclamatoire, mais avec un sens politique remarquable, le secrétaire de Courtelary propose les réformes suivantes, dans son rapport au Sous-Préfet du 17 décembre 1801³ : „ Les moyens de favoriser l'industrie seraient de dégager les entraves, que le gouvernement y prit plus d'intérêt, que la circulation fût libre, que les pièces qui sont fabriquées dans ce pays ne fussent pas réputées marchandises anglaises, que les passe-avant ne fussent plus de rigueur pour transporter une pièce d'horlogerie d'une maison à l'autre, que l'ouvrier qui fait le plus d'ouvrage et le meilleur soit récompensé par un prix quelconque, que pour encourager ces habiles mécaniciens et machinistes leurs noms fussent portés parmi ceux des grands hommes de ce siècle “. Une organisation politique perfectionnée pouvait seule donner cette impulsion à notre in-

1. Lavissee et R. p. 623.

2. Archives d'Etat, L. 4

3. Archives d'Etat, L. 15.

dustrie nationale. Le régime autocratique des princes et le désordre révolutionnaire n'avaient pu y parvenir; la situation avait même empiré au cours des dernières années, les routes étant négligées, le système douanier bouleversé et instable et la guerre sévissant à l'état endémique. Mais une ère nouvelle allait s'ouvrir, sous l'égide napoléonienne; l'ordre, la paix, la prévoyance, une politique avivée et ferme allaient permettre au peuple français de goûter enfin les charmes de la liberté et de la prospérité...»

Les événements détrompèrent peu à peu les plus optimistes. Mais l'espoir demeura longtemps au cœur des Jurassiens, ces nouveaux citoyens français, ces enfants perdus qui avaient cru trouver le bonheur tout prêt dans un organisme politique puissant et prestigieux. Une cruelle expérience de 15 années, une succession ininterrompue de cataclysmes, parmi lesquels les rayons d'espoir se faisaient de plus en plus rares, durent ouvrir leurs yeux à l'évidence: le bonheur des peuples, comme celui des individus, s'acquiert par un long effort conscient et personnel; on le cherche en vain dans la maison d'autrui.

VOIX DU TEMPS

Par les hivers cruels, par les jours gris d'automne,
Fils des hommes, courbé sous ton rude fardeau,
Marche sur le chemin maussade et monotone
Qu'éclaire un soleil pâle et qui mène au tombeau.

Même découragé, foule la lande aride
Que l'aquilon balaie, et, sous le vent glacé
Qui passe sans pitié sur ta face et la ride,
Emporte les ennuis de ton esprit blessé.

Car la Nature qui te lie et te soufflette,
Esclave comme toi de ces destins vainqueurs,
Incapable d'aimer, sourde, froide, muette,
Ne peut comprendre, enfant, les soupirs de nos cœurs.